

# Emotions et locutions prépositives

Céline Vaguer

Université Toulouse II-Le Mirail, Laboratoire CLLE-ERSS (UMR 5263)

vaguer@univ-tlse2.fr

*Phileas Fogg n'a rien gagné à faire ce tour du monde, si ce n'est le bonheur*  
(Jules Verne)

*Aux 'Vaguer de Rio'*

## Résumé

Dans le lexique des émotions, il existe des locutions qui rendent compte des différentes teintes de nos joies et de nos peines : *claquer des dents* (peur), *nager dans le bonheur* (joie), *avoir le moral dans les chaussettes* (tristesse), *avoir le cœur dans un étau* (angoisse)... Il convient de distinguer d'une part des locutions prépositives (*dans l'espoir de, dans la crainte de*), d'autre part des locutions prépositionnelles qui relèvent soit des collocations (*être dans l'angoisse / le bonheur*), soit des locutions verbales (*être dans le pétrin, être dans ses petits souliers*). Notre contribution proposera une caractérisation (syntaxique, distributionnelle, sémantique) de locutions prépositives françaises incluant un nom d'émotion qui n'ont jamais fait l'objet de la moindre étude. Or leur analyse permet d'avancer dans la structuration du champ sémantique des émotions mais aussi dans leurs exploitations en lexicographie, en traduction automatique, en robotique... par l'élaboration d'index multilingues.

## Abstract

### Emotions and prepositional phrases

In the lexicon of feeling, there are expressions which account for the different hues of our joys and pains : *claquer des dents* (fear), *nager dans le bonheur* (joy), *avoir le moral dans les chaussettes* (sadness), *avoir le cœur dans un étau* (anguish)... On the one hand we should distinguish prepositional phrases (*dans l'espoir de, dans la crainte de*) and on the other hand prepositional expressions pertaining either to collocations (*être dans l'angoisse / le bonheur*) or verbal phrases (*être dans le pétrin, être dans ses petits souliers*). Our contribution will suggest a syntactic, lexical and semantic description of French prepositional phrases including a noun expressing emotion. These prepositional phrases have never been the object of any study, yet their analysis makes way to a better structuring in the semantic field of emotions, and to better exploitations in lexicography, machine translation, robotics ... by the development of multilingual indexes.

# 1 Introduction

La plupart des études linguistiques qui se sont intéressées au lexique des émotions ont cherché à mettre au jour les propriétés linguistiques qui le caractérisent (tant sur le plan syntaxique et distributionnel que sémantique), à établir une typologie de verbes, de noms ou d'adjectifs dénotant un sentiment, une attitude ou une émotion (cf. Anscombe, Bouchard, Leeman, Mathieu, Ruwet, Voorst, entre autres) ou encore à caractériser certains affects : *mépris/dédain* (Koselak), *étonnement, émerveillement, surprise, stupéfaction* (Haßler), *jalousie et admiration* (Valetopoulos), *surprise vs étonnement, chagrin vs tristesse, colère vs fureur* (Blumenthal). Rares toutefois sont les études qui se sont préoccupées du lexique des émotions prenant la forme de « locutions » alors même que nous disposons de nombreuses expressions pour rendre compte des différentes teintes de nos joies et de nos peines : *claquer des dents* (peur), *nager dans le bonheur* (joie, bonheur), *avoir le moral dans les chaussettes* (tristesse), *avoir le cœur dans un étau* (angoisse)... Notre objectif est donc de caractériser (syntaxiquement et distributionnellement) ce type de construction et, plus particulièrement, celles qui sélectionnent la préposition *dans* afin de mettre en évidence dans quelle mesure la combinatoire permet de structurer le champ sémantique des émotions. Les émotions étant à l'heure actuelle au cœur de bon nombre de débats<sup>1</sup>, tant en sciences cognitives<sup>2</sup> qu'en philosophie, en littérature ou en linguistique, notre étude, par l'élaboration des ressources lexicales qu'elle suppose, peut permettre d'avancer dans différents projets dans le domaine des nouvelles technologies (la traduction automatique, la robotique), mais aussi dans celui de l'acquisition d'une langue étrangère, ou celui de la lexicographie.

Pour ce faire, nous avons dans un premier temps rassemblé un corpus de locutions en *dans* qui renvoient à des émotions à partir de l'index des locutions proposé par J. Dubois et F. Dubois-Charlier dans leur ouvrage de 2004 *Locutions en français*. Munie de la liste des noms étiquetés « émotion », sur des bases intuitives, par le *Thésaurus Larousse* de D. Péchoin<sup>3</sup>, nous avons sélectionné, parmi les 7 500 locutions recensées par les auteurs, les locutions en *dans* qui pouvaient dénoter une émotion, soit une cinquantaine. Ce corpus continue à être validé et complété par nos lectures (Labre 2005 ; Gremaud & Pinchon 2001).

---

<sup>1</sup> L'année 2007 a été marquée par quelques manifestations scientifiques autour de cette thématique : les émotions à l'épreuve de la littérature (Colloque *Les extrémités des émotions. Du spectaculaire à l'inexprimable*, 22-24 mars 2007, Université Paris 10-Nanterre) ; de l'éducation et des nouvelles technologies (Workshop *Applications of Semantics, Opinion and Sentiments in eLearning (ASOS)*, 23-27 juillet 2007, Roumanie) ; de la politique (*Peut-on mesurer le bonheur et que signifient ces mesures pour l'action publique ?* Conférence internationale, 2-3 avril 2007, Université de 'Tor Vergata' Rome, Italie).

<sup>2</sup> En informatique, cognitive notamment, les études ont pour objectif la prise en compte, par les systèmes, de l'information non structurée – parmi laquelle figurent bien évidemment les émotions. On parle alors d'« informatique émotionnelle », d'« informatique affective » (*i.e.* l'interaction entre la technologie numérique et les sentiments). Les recherches visent à créer des robots qui devront être capables de détecter les émotions humaines, par exemple ; mais aussi à développer des solutions qui intègrent des expériences émotionnelles comme les émoticônes (combinaisons de caractères qui composent un visage 😊). Cf. H. Guillaud (2007), R. Sussan (2007), C. Fievet (2007), Adrien (2007).

<sup>3</sup> Pour travailler sur les émotions, nous sommes partie d'un thésaurus faute de disposer de critères permettant de délimiter de façon précise ce qui relève des émotions, des sentiments, des attitudes. Cette distinction n'étant pas des plus évidentes, les études actuelles préfèrent parler d'affect, « terme choisi de manière conventionnelle pour regrouper les émotions et les sentiments humains » (Grossmann & Tutin, 2005 : 6). Cf. également Buvet *et al.* (2005), Tutin *et al.* (2006).

Une première étude du corpus montre qu'il convient de distinguer deux types de locution : d'une part les locutions prépositives telles que *dans l'espoir de*, *dans la crainte de...*, d'autre part les locutions prépositionnelles mais non prépositives comme *(avoir qqn) dans la peau*, *(être) dans ses petits souliers...* et parmi ces dernières constructions en *être* nous avons pu isoler et caractériser (Vaguer 2007) des collocations (*être dans l'angoisse*, *le bonheur*, *l'embarras...*) et des locutions verbales (*être dans le trente-sixième dessous*, *être dans le pétrin*, *être dans ses petits souliers...*). Cet article se focalisera sur la caractérisation des locutions prépositives qui n'ont jamais fait l'objet d'études dans le cadre du lexique des émotions.

## 2 Autour des locutions prépositives : définition et caractérisation

On commencera par définir les locutions à partir d'un corpus provisoire en ceci qu'il n'est pas sûr qu'il rassemble (uniquement) des noms d'*émotion* – c'est-à-dire des noms désignant, parmi les affects, une certaine sous-classe caractérisable *linguistiquement*. *A priori* (i.e. selon l'idée ordinaire que l'on peut en avoir), une émotion est un état psychologique qui prend brutalement le sujet, une « réaction vive » (*une personne émotive* est une personne qui est souvent et facilement bouleversée) – ce qu'illustre par exemple plutôt *coup de foudre* que *amour* : le coup de foudre est l'irruption d'un sentiment violent qui ne dure pas – cf. l'analyse compositionnelle qu'en propose H. Ounis (2007) –, tandis que *amour* n'implique pas intrinsèquement ces modalités (cf. *un amour éternel, durable, infidèle...*) – sauf peut-être dans *coup d'amour*<sup>4</sup>, si l'on admet la formulation. De même, *espoir* ne prend l'acception « émotion » que dans un certain contexte, par exemple *pris d'un fol espoir* – mais on ne parlerait pas d'« émotion » dans un cas tel que *Il a depuis des années l'espoir secret qu'elle s'intéresse à lui...*

Les locutions prépositives se définissent comme « des groupes (de deux mots au moins) équivalents à une préposition simple et présentant les mêmes propriétés » (Leeman, 2006 : 10<sup>5</sup>). Ainsi, *en ce qui concerne* commute avec *quant à* et *pour* [1], *face à* avec *devant* [2], *au plus fort de* avec *dans* [3], *lors de* avec *à* [4].

- (1) (*Pour / Quant à / En ce qui concerne*) *Pierre, nous réglerons son cas plus tard.*
- (2) *Ils s'étaient installés (face à / devant) la piscine.*
- (3) *Il l'a perdue de vue (au plus fort de / dans) la tempête.*
- (4) *Ils l'ont rencontré (lors de / à) l'exposition.*

Elles se trouvent caractérisées par une structure : « elles comportent plusieurs unités lexicales dont au moins une préposition [...] et peuvent être classées en fonction de la classe à laquelle appartient leur élément saillant » (Melis, 2003 : 107). Cet « élément saillant » peut être un nom (*histoire de*), une forme verbale (*à partir de*), un adjectif (*proche de*), un adverbe (*lors de*) ou une préposition (*d'après*). La tête de la locution prépositive peut être soit une préposition (*en face de*), soit un autre terme (*face à*).

---

<sup>4</sup> *J'ai attrapé un coup de soleil, un coup d'amour, un coup de je t'aime...* (Richard Cocciante) mais, cet emploi est transgressif. L'auteur joue sur les mots.

<sup>5</sup> Cf également D. Gaatone (1976, 1981), M. Camprubi (1997), S. Adler (2001), L. Melis (2003), G. Gross (2006), entre autres.

Elles se distinguent des prépositions complexes (comme *à l'instar de, quant à*) par un certain degré de figement, étant susceptibles « de permettre, quoique de manière restreinte et contrainte, la commutation (*hors de proportion avec / en proportion avec*), l'insertion (*sous réserve / sous la réserve de*), l'anaphorisation du complément (*à l'insu de / à son insu*) » (Leeman, *Ibid.*).

### 3 Les locutions prépositives de type *dans l'espoir de...*

#### 3.1 Identification de ces locutions prépositives en *dans*

Le lexique des émotions révèle des locutions prépositives en *dans*, de type *dans le/la N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>*, qui sont susceptibles :

- de commuter avec une préposition simple

*Paul est venu (dans l'espoir de + pour) rencontrer Georges.*

*J'attends, (dans le désir de + pour) pouvoir y répondre, les questions qu'il vous conviendra de me poser.*

*Paul n'a agi que (dans le souci de + pour) vous plaire<sup>6</sup>.*

- d'avoir une structure constituée d'une préposition en position initiale (*dans*), d'une préposition en position finale (*de*) et d'un « élément saillant » de type nominal (*crainte, désir, espoir, peur, souci*). Cette structure fait entrer les locutions prépositives *dans la crainte de, dans le désir de, dans l'espoir de, dans la peur de, dans le souci de*<sup>7</sup> aux côtés de *au bord de, à l'occasion de, dans l'axe de, dans le but de...* dans la classe A3 (P<sub>1</sub> le/la/les N P<sub>2</sub>) telle que définie par L. Melis (2003).
- d'admettre la commutation du nom (*dans la crainte de / dans la peur de, par souci de / par crainte de / par peur de...*), de la préposition tête (*par crainte de / de crainte de, par peur de / de peur de...*), du complément (*de crainte de / de crainte que, de peur de / de peur que, dans l'espoir de / dans l'espoir que...*).
- de refuser l'anaphorisation du complément du N<sub>1</sub> (ce que tolère une locution prépositive comme *à l'égard de*, par exemple).

*A l'égard de Paul, Marie est une vraie peste. A son égard, Marie est une vraie peste.*

*Paul est venu dans l'espoir de rencontrer Georges. \*Dans son espoir, Paul est venu.*

*Luc a fait cela dans le souci de plaire à Marie. Luc a fait cela \*dans son souci.*

Cela signifie donc, d'une part, que les unités de la locution sont indissociables, plus ou moins figées, et d'autre part, qu'il existe une contrainte de sélection de son complément par le

---

<sup>6</sup> Notre démarche consiste à partir des formes pour identifier le sens. A ce stade de l'analyse, notre objectif n'est pas de savoir si le nom renvoie directement ou non, dans cet emploi, à un nom d'émotion (pour notre relecteur *dans le souci de* ne semble pas directement lié au nom d'émotion *souci*) mais d'identifier et de caractériser formellement et syntaxiquement les locutions comme étant prépositives.

<sup>7</sup> Nous ne mentionnons que les locutions prépositives que nous avons identifiées. Une étude comparée serait peut-être à mener entre nos données et celles de D. Leeman dans son article de 1985.

N<sub>émotion</sub>. Ainsi, l'anaphore ne porte que sur le complément et se fera au moyen de *cela* (*dans la crainte de cela, dans l'espoir de cela, dans le désir de cela...*) et non du possessif (*\*dans sa crainte, \*dans son espoir, \*dans son désir...*), ce qui caractérise les anaphores externes selon G. Gross (2006 : 41).

En tant que locutions prépositives, *dans la crainte de, dans l'espoir de, dans la peur de, dans le souci de...* se distinguent donc des prépositions complexes par un moindre degré de figement.

### 3.2 Approche lexicale des locutions prépositives de type *dans l'espoir de...*

Ces locutions prépositives *dans la crainte de, dans le désir de, dans l'espoir de, dans le souci de...* ont pour caractéristiques d'être constituées d'un N<sub>1</sub> classé (par exemple par D. Péchoin) dans les noms d'émotion et d'un N<sub>2</sub> qui est un complément variable introduit par la préposition *de*.

*Je refusai **dans la crainte de** voir le beau maréchal de trop près<sup>8</sup>.*

*J'attends, **dans le désir de** pouvoir y répondre, les questions qu'il vous conviendra de me poser.*

*Paul est venu **dans l'espoir de** rencontrer Georges.*

*Il n'était pas interdit de se lever pour se rendre aux cabinets, et ainsi pouvais-je m'accorder quand le coeur m'en disait quelque déambulation nocturne, faculté dont j'usais modérément **dans la peur de** me trouver nez à nez avec le somnambule du dortoir.*

*Paul n'a agi que **dans le souci de** vous plaire.*

Le complément variable peut être de type nominal (*de N*), un syntagme verbal (SV) à l'infinitif (introduit par *de*). Selon l'analyse traditionnelle, la présence d'une complétive (en *que*) fait changer de catégorie la locution prépositive qui devient alors une locution conjonctive (mais on peut considérer que le complément phrastique fait partie de l'éventail des arguments de la locution et dans ce cas continuer à parler de « locution prépositive », comme on le fait pour la préposition, cf. D. Leeman, *op. cit.*) :

[infinitive] *Paul n'a agi que **dans le souci de** vous plaire.*

[nom] *Paul est venu **dans l'espoir d'**une rencontre avec Georges.*

[complétive] *Paul n'a agi que **dans le souci que** ceci vous plaise.*

Du point de vue de la détermination du N<sub>1</sub>, si l'ensemble des locutions prépositives n'admettent pas la mise au pluriel (ce qui permet de les caractériser), on observe des variations quant à la possible commutation du défini avec le possessif, le démonstratif ou l'interrogatif. Comparons les locutions prépositives *dans le but de* et *dans le souci de* :

*Paul est venu **dans le but de** voir Georges.*

[pluriel] *\*Paul est venu dans les buts de voir Georges.*

[possessif] *\*Paul est venu dans son but de voir Georges.*

---

<sup>8</sup> Les exemples qui figurent dans cette contribution sont soit les formulations simplifiées d'attestations de Frantext ou GlossaNet, soit les citations exactes.

[démonstratif] *Paul voulait voir Georges : il est venu dans ce but.*

[interrogatif] *Dans quel but est-il venu ici ?*

*Paul n'a agi que dans le souci de vous plaire.*

[pluriel] *\*Paul n'a agi que dans les soucis de vous plaire.*

[possessif] *Paul n'a agi que dans son souci de plaire à Léa.*

[démonstratif] ?? *Paul voulait vous plaire. Il n'a agi que dans ce souci.*

[interrogatif] *\*Dans quel souci agit-il ?*

Les locutions prépositives n'ont donc pas toutes les mêmes propriétés. Or apparemment, *crainte, désir, espoir, peur* se comportent plus ou moins comme *souci* – comme nous avons pu le valider par des requêtes sur Frantext<sup>9</sup> – par opposition à *but*, qui n'est pas un nom d'affect. Y aurait-il donc des propriétés formelles (démonstratif, interrogatif) communes corrélables à un classement sémantique ?

La locution prépositive n'est pas entièrement figée puisqu'elle permet également l'insertion de *seul*, modifieur adjectival, d'après les observations menées sur notre corpus (toutefois d'autres modifieurs existent : *dans l'espoir insensé de, dans le souci bien compréhensible de, dans l'espoir fou de...*). Il semble alors que le déterminant soit à analyser comme un générique :

*dans le souci de* → *dans le seul souci de*

*dans l'espoir de* → *dans le seul espoir de*

*dans la crainte de* → *dans la seule crainte de*

Enfin concernant les  $N_1$ , on constate que tous les  $N_{\text{émotion}}$  ne sont pas susceptibles d'apparaître dans la structure *dans le/la  $N_1$  de  $N_2$* . On n'a pas en effet comme locutions prépositives *\*dans le désespoir de, \*dans le mépris de, \*dans le bonheur de...* Elle ne se laisse donc pas systématiser. Est-ce lié à des structures sémantiques spécifiques ?

### 3.3 Analyse sémantique du GP introduit par les locutions prépositives

Le complément de la locution prépositive exprime non pas la cause<sup>10</sup> mais la raison, le motif de l'état du siège psychologique. En effet, G. Gross et M. Prandi (2004) font remarquer de manière pertinente que l'on peut distinguer la cause et le motif au moyen des paraphrases *Cela a eu lieu / s'est produit et le faire* :

*La voiture a dérapé parce que la route était mouillée.*

---

<sup>9</sup> Cf. les occurrences trouvées sur Frantext (période 1970 à 2007) pour chacune des constructions :  
- *dans la crainte de* (12) : *dans les craintes de* (0), *dans sa crainte de* (0), *dans cette crainte* (1), *dans quelle crainte ?* (0)  
- *dans le désir de* (8) : *dans les désirs de* (0), *dans son désir de* (8), *dans ce désir* (3), *dans quel désir ?* (0)  
- *dans l'espoir de* (83) : *dans les espoirs de* (0), *dans son espoir de* (0), *dans cet espoir* (4), *dans quel espoir ?* (0)  
- *dans la peur de* (5) : *dans les peurs de* (0), *dans sa peur de* (0), *dans cette peur* (3), *dans quelle peur ?* (0)

<sup>10</sup> Alors même que la cause est ce qui caractérise les émotions selon A. Wierzbicka, qui parle plus exactement de « cause du mouvement psychique ».

→ *Cela a eu lieu / s'est produit parce que la route était mouillée.*

*Luc est parti pour que Léa puisse travailler.*

→ \**Cela a eu lieu / s'est produit pour que Léa puisse travailler.*

→ *Luc l'a fait pour que Léa puisse travailler.*

Dans le premier cas, l'événement « la voiture a dérapé » est pris comme un bloc (*cela*) séparé de l'événement qui est introduit comme sa cause (le sens « cause » est donc mis en évidence par la paraphrase en *Cela a eu lieu / s'est produit* qui relie deux événements). Tandis que dans le second cas, le sujet (*Luc*) est maintenu dans la reprise (*Luc l'a fait*) et fait le lien entre les deux événements (le sens « motif » n'admet pas la paraphrase par *Cela a eu lieu / s'est produit* mais par *le faire* qui relie ce fait le sujet et son intention).

Dans le cas des locutions prépositives, on n'est pas dans la relation causale ainsi conçue comme l'illustrent les énoncés sous [5] :

(5) *J'ai refusé : je l'ai fait dans la crainte de voir le beau maréchal de trop près.*

\**J'ai refusé : cela a lieu / s'est produit dans la crainte de voir le beau maréchal de trop près.*

En effet, *voir le beau maréchal* n'est pas un événement « extérieur », il est intériorisé par *je* qui adopte un comportement approprié à la manière dont il se représente l'événement : il le « craint ». Le motif fait donc déjà partie des représentations du sujet (*je est dans la crainte de*). La reprise en *le faire* par opposition à celle en *cela* confirme le lien entre les deux événements et l'hypothèse que le second (*i.e.* le complément du N<sub>1</sub>) est intériorisé par l'agent du premier, qui adapte son comportement en connaissance de cause.

Autrement dit, les locutions prépositives en *dans* apparaissent dans des structures de type :

*X fait quelque chose dans la crainte de Y*

où l'ordre chronologique est en fait :

1. X est dans la crainte de Y [donc]
2. X fait quelque chose

S'il y a cause par intervention d'un fait extérieur elle est *antérieure* à 1 (X est dans la crainte de Y), qui décrit un état (éventuellement résultant). Ainsi la relation entre 1 et 2 est de l'ordre du motif c'est-à-dire d'une raison interne au sujet : c'est parce que Y est de l'ordre du « à craindre » pour X que X, qui ressent la crainte, agit comme il le fait. On peut gloser cette affirmation par « c'est parce que voir le maréchal de trop près est craint par *je* que *je* ressent de la crainte et qu'il refuse d'y aller ». Ainsi les N<sub>émotion</sub> dénotent l'état de l'expérienceur<sup>11</sup> (*crainte, désir, espoir, peur, souci*) motivé par un événement auquel il porte un certain intérêt.

Donc, *crainte* est de l'ordre de l'*émotion causée* (selon la terminologie de P. Bouillon 1997) si l'on se polarise sur *dans la crainte de Y*, analysable comme *Y* suscite / déclenche / cause la

---

<sup>11</sup> Nous entendons par *expérienceur* le « siège de l'émotion » (*experier* en anglais), l'élément affecté par l'émotion : « Le sujet, qui éprouve une émotion, n'en est pas l'agent véritable, mais le lieu » (Clédat, 1900 : 227).

crainte. Pour le dire autrement, si X est dans la crainte de Y, c'est que Y a causé / cause un sentiment de crainte chez X. Mais pour *crainte, désir, espoir, peur, souci*, ici analysés, Y n'est pas un fait réel mais plutôt de l'ordre de l'envisagé, de l'imaginé (on peut être dans la crainte d'un Y simplement éventuel, possible, mais qui n'arrive jamais – voire d'un Y totalement imaginaire<sup>12</sup>) : sa « réalité » est purement subjective du fait qu'il est présent uniquement dans l'esprit du sujet (*Paul venait dans l'espoir de rencontrer Dracula*). Cette anticipation de l'expérienceur par rapport à ce qui pourrait survenir peut être connotée soit de façon positive (*désir, espoir*), soit négative (*crainte, peur, souci*).<sup>13</sup>

### 3.4 Locutions prépositives, syntagmes libres, collocations<sup>14</sup> ?

Il convient de distinguer la locution prépositive d'autres syntagmes, considérés comme libres. Autrement dit, le caractère plus ou moins figé des locutions prépositives les distingue des syntagmes prépositionnels. Ainsi *dans la crainte de* ne reçoit pas la même analyse en [6a] et en [6b] :

- (6) a. *Il vit dans la crainte de l'ennui.*  
 b. *Dans la crainte de marcher sur un serpent, il ramassait des cailloux qu'il jetait devant lui.*

En [6a] *dans la crainte de* n'est pas une locution prépositive mais un GP complément du verbe *vivre* (non supprimable<sup>15</sup>, ni déplaçable, comme l'attestent les exemples sous [7]) alors que c'en est une en [6b]. En effet, en tant que locution prépositive *dans la crainte de* peut commuter avec une autre locution prépositive [8b] et impose la présence d'un complément au N<sub>1</sub> [9b] alors que ce n'est pas le cas du GP complément [9a].

- (7) a. *Il vit dans la crainte de l'ennui.*

---

<sup>12</sup> On verra que la prédication autonome à valeur causale permet également de le montrer, notamment à travers l'utilisation du participe présent : *Craignant de marcher sur un serpent, il ramassait des cailloux qu'il jetait devant lui.*

<sup>13</sup> Cf. la typologie des noms d'émotions proposée par P. Blumenthal dans ce même volume.

<sup>14</sup> Nous remercions nos relecteurs d'avoir attiré notre attention sur le fait que certaines des locutions prépositives ici traitées peuvent être identifiées en réalité comme des collocations. La frontière entre « locutions prépositives » et « collocations » n'est cependant pas évidente à saisir du fait que les locutions ne sont pas à considérer comme des séquences entièrement figées et que par conséquent on s'accorde à parler de « locution » même dans le cas où une commutation, ou une insertion, etc. est possible (Dubois et Dubois-Charlier 2004, G. Gross 1996 & 2006 entre autres). Si les collocations se définissent comme des associations lexicales privilégiées et récurrentes (on se place plutôt du côté du lexique et du discours), jugement qui se fonde sur l'observation du nombre de co-occurrences attestées dans de grands corpus, les locutions prépositives sont à identifier comme une classe grammaticale (on se place plutôt du côté de la syntaxe et de la langue). Nous ne disposons pas de critères syntaxiques permettant de distinguer « collocations » et « locutions ». Les locutions, supposant une sélection distributionnelle, sont de ce point de vue analysables comme des collocations : on peut alors se demander si toutes les locutions (prépositives ou non), lorsqu'elles n'appellent pas d'opacité sémantique, ne sont pas à identifier comme des collocations dotées de propriétés syntaxiques particulières par rapport aux collocations non locutionnelles.

<sup>15</sup> La suppression du complément conduit à un tel changement de sens du verbe initial (*vivre* au sens de « ne pas mourir ») que l'on considère que l'on a affaire à un autre emploi du verbe *vivre* et que le complément est donc obligatoire pour maintenir ce sémantisme.



- b. #*Il vit.*
- c. \**Dans la crainte de l'ennui, il vit.* / \**Paul, dans la crainte de l'ennui, vit.*

- (8) a. *Il vit (dans la crainte de + \*de peur de) l'ennui.*
- b. *(Dans la crainte de + De peur de) marcher sur un serpent, il ramassait des cailloux qu'il jetait devant lui.*
- (9) a. *Il vit dans la crainte.*
- b. \**Dans la crainte, il ramassait des cailloux qu'il jetait devant lui.*

Bien que le corpus de locutions prépositives ne soit pas très étendu<sup>16</sup>, il semble toutefois qu'il existe des contraintes syntaxiques d'apparition de ces locutions. En effet, si les GP en *dans* sont susceptibles d'apparaître en syntaxe libre dans des constituants argumentaux (tels qu'illustrés par [6a] et [7]), il n'y a aucun exemple de GP introduit par les locutions analysable comme un argument. Ces GP s'opposent donc aux GP « libres » par cette propriété syntaxique – ce qui rejoint l'observation de P. Péroz (2007) qui, lui, la fait à partir de l'opposition intra/extraprédicatif.

On est donc en présence d'ajouts (suppression et déplacements sont possibles sans atteinte à l'intégrité grammaticale et sémantique de la phrase), comme l'illustrent les exemples [10] et [11] – par conséquent des constituants intraprédicatifs (bien souvent mis entre virgules).

- (10) *Chacun, dans la crainte de l'abordage, s'apprêtait à mourir ou à vaincre.*
  - a. *Chacun s'apprêtait à mourir ou à vaincre.*
  - b. *Chacun s'apprêtait à mourir ou à vaincre dans la crainte de l'abordage.*
- (11) *Maintenant, je me livre à votre curiosité et j'attends, dans le désir de pouvoir y répondre, les questions qu'il vous conviendra de me poser.*
  - b. *Maintenant, je me livre à votre curiosité et j'attends les questions qu'il vous conviendra de me poser.*
  - c. *Maintenant, je me livre à votre curiosité et j'attends les questions, dans le désir de pouvoir y répondre, qu'il vous conviendra de me poser.*

Serait-ce donc une propriété définitoire de certaines locutions prépositives que d'apparaître dans des constituants intraprédicatifs et notamment des locutions prépositives à nom prédicatif ?

### 3.5 Approche sémantique de la locution prépositive

Sémantiquement, les locutions prépositives *dans le/la N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>* sont transparentes (à l'inverse de prépositions complexes comme *à l'insu de*, *à l'instar de*) car le N<sub>émotion</sub> qu'elles contiennent connaît des emplois libres (*i.e.* s'emploie de façon autonome, en dehors de la

---

<sup>16</sup> Certains peuvent en effet penser qu'une quinzaine d'attestations n'est pas représentatif de l'ensemble des emplois possibles de locutions prépositives en *dans*. Notons toutefois que cet échantillon est représentatif de l'ensemble des constructions de type *dans le/la N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>* (avec N<sub>1</sub> identifié comme un N<sub>émotion</sub>) extraites de Frantext, sur la période 1970-2007. Ainsi sur l'ensemble des occurrences obtenues (environ 130), une quinzaine est à identifier comme locution prépositive (soit 13%), les autres étant bien souvent des GP argument ou ajout.

locution), et il en garde la valeur. Notre analyse montre en effet que les locutions prépositives en *dans* sont à analyser comme des réductions de phrases indépendantes : *dans la crainte de, dans le désir de, dans l'espoir de, dans la peur de, dans le souci de* sont obtenues par effacement du verbe *être* (et non de *avoir*) : *être dans la crainte de, être dans le désir de, être dans l'espoir de, être dans la peur de, être dans le souci de...* La commutation de *dans* à d'autres prépositions (*dans la crainte de / par crainte de / de crainte de*) si elle conduit à un léger changement de structure (absence de déterminant) – lorsqu'elle est possible – ne conduit pas à une différence de sens pour le nom : la notion de *crainte* est toujours prédominante et les locutions sont quasi équivalentes sémantiquement : elles ont une valeur causale.

En effet, la locution prépositive peut faire l'objet d'une prédication autonome à valeur causale – c'est ce qui la distingue de la préposition simple selon G. Gross (1996 : 137) – et ainsi revêtir diverses formes morphologiques (ce qui prouve bien que la locution prépositive est prédicative) :

***Dans la crainte de marcher sur un serpent, il ramassait des cailloux qu'il jetait devant lui.***

*Paul est dans la crainte de marcher sur un serpent.*

[forme verbale] *Paul craint de marcher sur un serpent.*

[forme active] '*Marcher sur un serpent*' cause/est responsable de la crainte de Paul.

[forme participe présent] *Craignant de marcher sur un serpent, il ramassait des cailloux qu'il jetait devant lui.*

Ainsi les locutions prépositives en *dans* que nous venons de présenter sont prédicatives (le verbe support *être* est effacé). Elles peuvent donc apparaître dans des phrases indépendantes et faire l'objet d'une prédication autonome (alors que ce n'est pas le cas par exemple de *dans le but de* qui ne présente d'ailleurs pas les mêmes caractéristiques puisqu'elle est moins figée : changement de déterminant, de préposition et adjonctions sont possibles). C'est sans doute une des raisons qui expliquerait qu'elles n'entrent que dans des GP ajouts, mais certainement pas la seule. Peut-être que leur valeur de motif, le fait que la cause soit orientée vers le sujet (l'expérimenteur se trouve impliqué dans les deux procès introduits *être dans la crainte et marcher sur un serpent* et *ramasser des cailloux*, et plus fortement dans le premier puisque c'est son attitude qui est mise en avant, ses réactions par rapport à ce qui pourrait survenir) joue là aussi un rôle. Il nous reste donc des pistes à explorer.

### 3.6 Récapitulons

Les locutions prépositives en *dans*, de type *dans le/la N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>*, ont pour caractéristiques (i) d'être des réductions de phrases indépendantes en *être* (et non *avoir*) : *être dans la crainte de, être dans le désir de, être dans l'espoir de, être dans la peur de, être dans le souci de...* et de pouvoir faire l'objet d'une prédication autonome ; (ii) d'être constituées d'une part d'un N<sub>1</sub> qui est un nom d'émotion (prédicatif) qui dénote l'état de l'expérimenteur (*crainte, peur, désir, souci*) et qui est déterminé par un défini (générique) excluant la substitution à un interrogatif et la mise au pluriel, d'autre part d'un N<sub>2</sub> qui est un complément variable (une infinitive, une complétive, un nominal), obligatoire, introduit par la préposition *de*. (iii) Elles introduisent un GP qui exprime le motif de l'état du siège psychologique (*i.e.* la raison interne au sujet mis en évidence au moyen de la paraphrase en *le faire*). (iv) Du point de vue syntaxique, les locutions prépositives en *dans* se satisfont d'emplois d'ajouts (ou d'argumentaux dans des emplois comme *Je suis dans la crainte de / que* où *dans la crainte de / que* est ici à analyser comme un attribut).

En ce qui concerne la préposition *dans*, elle garde son identité sémantique propre (Vagner 2006) qui est de marquer une coïncidence statique entre l'expérienceur et le motif introduit par la locution prépositive. Autrement dit, la relation de consubstantialité s'établit entre l'expérienceur et l'état dénoté par le nom dans la locution prépositive (cette contrainte de coïncidence imposée par la présence même de la préposition *dans* conduit nécessairement à ne sélectionner que des  $N_{\text{émotion}}$  qui ne peuvent être éprouvés que par des  $N_{\text{hum}}$ ).

Si l'on admet que (i) le  $N_1$  est un  $N_{\text{émotion}}$  (tel qu'avancé par D. Péchoin ou d'autres études linguistiques), et que (ii) l'émotion est un état momentané résultant d'une rupture de l'ordre des choses qui atteint/perturbe l'équilibre psychologique du sujet (la surprise, le coup de foudre, etc.) alors ces locutions prépositives posent un problème : soit en réalité les  $N_1$  *crainte*, *désir*, *espoir*... ne sont pas des  $N_{\text{émotion}}$ , soit l'émotion n'est pas à décrire comme nous venons de le faire sous (ii) – sur la base des savoirs référentiels conceptuels ou culturels partagés.

En effet, ces locutions – telles qu'attestées dans le corpus pris en considération – ne correspondent pas à un état momentané (comme la surprise ou le coup de foudre) résultant d'une rupture de l'ordre des choses, d'un événement brutal qui affecterait l'équilibre psychologique du sujet.

Il y a bien un comportement linguistique qui justifie la définition d'une sous-classe : par exemple, les locutions de type *dans la crainte de* vs *dans le but de* admettent la commutation de l'article avec le possessif (*Dans sa crainte de déplaire à Marie, Paul...*) mais non avec le déterminant interrogatif (*\*Dans quelle crainte ?* vs *Dans quel but ?*) et connaissent la position attributive (*Paul est dans la crainte de...* vs *\*Paul est dans le but de...*). Mais cette sous-classe ne peut être étiquetée « émotion » si l'on attribue à *émotion* le sens qu'il a dans la langue ordinaire<sup>17</sup>.

Du fait que *dans le/la N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>* soit analysable comme un état résultant, si « émotion » il y a elle est à chercher dans l'étape antérieure à cet état, *i.e.* dans ce qui l'a déclenchée (quelque chose comme *Cette prise de conscience nous a plongés dans la crainte* qui dénote l'événement justifiant ensuite *Nous avons fermé tous les volets dans la crainte que le forcené ne revienne / d'une nouvelle visite du forcené*).

## 4 De la langue aux applications

L'analyse du corpus a permis de mettre en évidence des locutions prépositives en *dans* qui n'avaient pas été recensées jusqu'à ce jour (*dans la crainte de*, *dans le désir de*, *dans l'espoir de*, *dans la peur de*, *dans le souci de*). En effet, elles ne figurent ni dans la liste des locutions prépositives proposées par le *Bon Usage*, ni dans le *Lexis* (notamment sous les entrées *crainte*, *désir*, *espoir*, *peur*, *souci*) – mais certaines sont mentionnées dans le TLF (*dans la crainte de*, *dans l'espoir de*, *dans la peur de*). Notre étude connaît donc de possibles applications d'une part en lexicographie puisqu'elle permet d'enrichir le stock lexical des locutions prépositives généralement retenu par les grammaires et les dictionnaires, d'autre part dans le domaine du traitement automatique de la langue où la question est de savoir si ces locutions sont reconnues en tant que telles dans les logiciels de traitement de texte et, le cas échéant, comment elles sont traduites dans d'autres langues (dans une perspective

---

<sup>17</sup> Mais, comme nous le fait remarquer un de nos relecteurs, ce type d'étiquette est éminemment trompeur. C'est pourquoi le linguiste cherche à proposer des critères basés sur des propriétés linguistiques.

contrastive)... Une rapide observation de dictionnaires bilingues et une étude de certains logiciels de traduction automatique offre déjà quelques éléments de réflexion.

#### 4.1 Vers la lexicographie

Les dictionnaires bilingues consultés mentionnent les équivalents anglais et espagnols des locutions prépositives *dans la crainte de*, *dans l'espoir de* ; certains locutions prépositives ne sont traduites qu'en anglais (*dans la peur de*, *dans le souci de*), d'autres ne sont pas du tout mentionnées (*dans le désir de*). Cela corrobore nos premières conclusions sur la mise au jour de locutions prépositives non identifiées comme telles jusqu'à ce jour (*dans le désir de*) et révèle également les disparités dans la prise en charge du lexique et de sa traduction selon les langues étudiées.

FR	EN	ES
<i>dans la crainte de</i>	<i>for fear of</i>	<i>con el temor de</i>
<i>dans le désir de</i>	NC	NC
<i>dans l'espoir de</i>	<i>in the hope of, hoping to</i>	<i>con la esperanza de</i>
<i>dans la peur de</i>	<i>for fear of</i>	NC
<i>dans le souci de</i>	<i>in his concern to, for the sake of, with the view to, out of concern for</i>	NC

#### 4.2 Vers la traduction automatique

Pour les logiciels de traduction automatique (et plus particulièrement pour Systran [S] et Reverso [R] ici analysés), on ne fera que tirer des conclusions sur la reconnaissance et la traduction des locutions prépositives (*i.e.* on ne regardera pas si la syntaxe de la phrase est correcte, si la traduction obtenue de l'énoncé initial est correcte, etc.). Ainsi, on peut se satisfaire de constater que certaines locutions prépositives d'une part sont reconnues et identifiées comme telles par les logiciels de traitement de la langue (ce que nous prouve la « bonne » traduction obtenue en langue cible), d'autre part trouvent leur équivalent dans une langue cible (*i.e.* ont une traduction adéquate en langue cible). C'est le cas par exemple de *dans le souci de* qui est traduit par *with the aim of* (soit *dans le but de*). Cela signifie donc que le logiciel de traduction automatique a bien identifié *dans le souci de* comme une locution prépositive et a été capable de lui associer *with the aim of* comme structure équivalente pour l'anglais.

*Le détenu, dans le souci de compléter son engin, écrit respectivement à L'équipe et à Charles Péliissier pour commander une bicyclette.*

[S] The prisoner, **with the aim of** supplement his machine, writes respectively with the team and Charles Péliissier to order a bicycle.

Il en va de même pour *dans l'espoir de* qui est traduit correctement par *con la esperanza de* par les deux logiciels de traduction automatique.

*Paul est venu dans l'espoir de rencontrer Georges.*

[R] Pablo vino **con la esperanza de** encontrar a Jorge.

[S] Paul vino **con la esperanza de** entrevistar con a Georges.

Toutefois c'est loin d'être le cas de toutes les locutions prépositives, comme on peut le constater pour les traductions de *dans la crainte de* [12], *dans la peur de* [13] et certaines traductions de *dans l'espoir de* [14], *dans le souci de* [15].

Les logiciels proposent *in (the) fear of* pour *dans la crainte de* et *dans la peur de* alors que la traduction adéquate en anglais est *for fear of*. De même pour l'espagnol, *dans la crainte de* est traduit par les logiciels par *en el temor a/de* alors que la traduction adéquate est *con el temor de*.

- (12) *Dans la crainte de marcher sur un serpent, il ramassait des cailloux qu'il jetait devant lui.*

[R] **In the fear of** walking(working) on a snake, he(it) collected pebbles which he(it) threw(cast) in front of him.

[S] **In fear of** go on a snake, it collected stones which it threw in front of him.

[R] **En el temor a** marchar sobre una serpiente, recogía piedras que echaba(ponía) delante de él.

[S] **En el temor de** ir sobre una serpiente, recogía piedras que lanzaba ante él.

- (13) *Ainsi pouvais-je m'accorder quand le coeur m'en disait quelque déambulation nocturne, faculté dont j'usais modérément dans la peur de me trouver nez à nez avec le somnambule du dortoir.*

[R] So I could agree when the heart said to me some night-wandering about it, faculty(power) which I used(wore out) moderately **in the fear of** finding me nose with nose with the sleepwalker of the dormitory.

[S] Thus could I agree when the heart told me some night ambulation of it, faculty of which I used moderately **in the fear of** finding me nose with nose with the sleepwalker of the dormitory.

*Dans l'espoir de* est traduit par *in the hope* au lieu de *in the hope of* ou *hoping to* (notons que l'un des logiciels a convenu qu'il ne fallait pas traduire ce genre de séquence et a donc pris la décision de supprimer la locution prépositive dans la traduction cible).

- (14) *Paul est venu dans l'espoir de rencontrer Georges.*

[R] Paul came  $\emptyset$  to meet Georges.

[S] Paul came **in the hope** to meet Georges.

Cela signifie donc que les logiciels ne reconnaissent pas *dans la crainte de*, *dans la peur de*, *dans l'espoir de* comme des locutions prépositives. Ils les traduisent par conséquent mot-à-mot et produisent ainsi de « mauvaises » traductions, comme on peut le remarquer encore pour *dans le souci de* qui devrait être traduit par *in his concern to*, *for the sake of*, *with the view to*, *out of concern for* (et non *in the concern to*) :

- (15) *Le détenu, dans le souci de compléter son engin, écrit respectivement à L'équipe et à Charles Péliissier pour commander une bicyclette.*

[R] The prisoner, **in the concern(marigold) to** complete his machine, writes respectively to The team and to Charles Péliissier to command(order) a bicycle.

### 4.3 De l'utilité des ressources linguistiques multilingues

Notre étude rend possible l'enrichissement du stock lexical présent dans les dictionnaires unilingues ou bilingues, mais permet également d'affiner les analyses opérées par les logiciels de traduction automatique. Pour mener à bien ce projet, nous constituons des ressources linguistiques multilingues, parmi lesquelles un index de locutions prépositives en *dans*, dont un extrait est présenté dans le tableau 1.

Il s'agit donc de répertorier l'ensemble des locutions prépositives en *dans* et leur équivalent dans les différentes langues afin d'améliorer les traductions et d'introduire une règle – que l'on peut qualifier de “cotextuelle” – capable de déterminer que, ce qui se trouve dans le contexte gauche ou droit de la locution va être déterminant pour l'analyse d'une part (l'identification de la locution prépositive) mais aussi pour la traduction et l'apprentissage de la langue. Ainsi, proposer un lexique bilingue des expressions figées peut permettre d'améliorer les analyseurs syntaxiques pour la reconnaissance de ce type de forme, mais est aussi nécessaire pour l'apprentissage d'une langue étrangère (*existe-t-il une structure équivalente en espagnol, en anglais... ?*) : certaines structures sont propres à chaque langue, on doit les apprendre par cœur, etc. Pour un apprenant, « rien ne va de soi ».

FR	EN	ES
<i>dans la crainte de</i>	<i>for fear of</i>	<i>con el temor de</i>
<i>dans l'espoir de</i>	<i>in the hope of, hoping to</i>	<i>con la esperanza de</i>
<i>dans la peur de</i>	<i>for fear of</i>	<i>con el temor de</i>
<i>dans le souci de</i>	<i>in his concern to, for the sake of, with the view to, out of concern for</i>	
<i>dans l'intention de</i>	<i>with a view to</i>	<i>con la premeditación de</i>
<i>dans la mesure de</i>	<i>as far as, insofar as</i>	<i>en la medida de</i>
<i>dans le but de</i>	<i>in order to, with the intention of</i>	<i>con objeto de</i>
<i>dans le cadre de</i>	<i>within the framework of</i>	<i>en el marco de</i>

Tableau 1 : Extrait de l'index multilingue de locutions prépositives en *dans*

## 5 Conclusion

Cette étude des locutions prépositives en *dans* a permis d'avancer dans la caractérisation formelle et sémantique de ce type de construction. Ainsi, certaines locutions prépositives, non répertoriées dans les dictionnaires, ont pu être identifiées (*dans la peur de, dans le souci de...*) et le panorama du champ sémantique des émotions s'en trouve complété puisque les locutions prépositives contenant un nom d'émotion n'avaient jamais été étudiées.

Cette analyse a également permis de rendre compte des lacunes existant dans le domaine de l'ingénierie de la langue (tous les logiciels ne sont pas capables d'identifier des locutions, ni de proposer des traductions adéquates). Pour pallier ces manques, la première étape consiste en l'élaboration de ressources lexicales multilingues qui peuvent servir tant pour

l'amélioration des analyseurs syntaxiques implémentés dans les logiciels que pour la traduction et l'apprentissage de la langue.

### **Ressources électroniques**

[FRANTEXT] <http://atilf.atilf.fr/frantext.htm>

[TLFI] <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

[SYSTRAN] Systran 6, Premium Translator 2007, Pack Europe, sur Cédérom.

[REVERSO] [http://www.reverso.net/text\\_translation.asp?lang=FR](http://www.reverso.net/text_translation.asp?lang=FR), consulté le 12 avril 2007

